

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
60B, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - 54p.nancy@fsspx.fr

Editorial

Au centuple !

N° 100 - Février 2020

« Dieu vous le rendra au centuple ! » Voilà une phrase que nous connaissons par cœur, et dont nous doutons peut-être à force de la prononcer… Et pourtant **c'est bien pour porter du fruit que Dieu nous a créés** ; la parabole du semeur nous dit d'ailleurs que le grain tombé dans la bonne terre rend, trente, soixante, et jusqu'à cent pour un ! [1]



« Je vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. [2] » Les fruits de vie que nous devons porter ne sont pas des chimères ou des abstractions figées dans le lointain futur de l'éternité : il s'agit d'amasser dès à présent notre trésor, et c'est lui qui, en vertu des mérites infinis de Notre-Seigneur, rejaillira en gloire éternelle. **Le fruit qui s'offre à notre regard, c'est le flambeau de la Tradition**, non pas conservé comme une relique noircie par l'usage ancien à la flamme vacillante de vétusté, mais bien plutôt ardente par la ferveur et le renouvellement de fraiche jeunesse de ceux qui continuent à le porter. C'est sans cesse que les œuvres traditionnelles manifestent une vie de profonde piété et de zèle où les enfants et les jeunes gens et jeunes filles ne sont pas en reste, faisant bien augurer de la continuation du bon combat.

Si nous avons choisis Notre-Seigneur en retour de son appel, alors nous devons **demeurer dans son Amour**, avec un attachement qui soit forgé de charité profonde, d'intimité avec son divin Cœur. Rappelons-nous que c'est de sa sève que le tronc nous nourrit, lui qui représente le Christ Jésus, au sein de cet arbre dont nous sommes les sarments. Plus un rameau est solidement greffé sur le reste de la plante, plus la sève peut y circuler en abondance, et alors le fruit se multiplie davantage.

L'attachement se mesure souvent à la capacité à surmonter les épreuves au côté de quelqu'un. Il est aisé d'aimer Dieu avec ardeur lorsqu'il nous abreuve de ses consolations, mais l'amour vrai n'est pas entamé par l'aridité ou l'adversité. La parabole du semeur parle d'ailleurs de ce qui peut limiter notre croissance et fructification spirituelle. **Le ferment d'une amitié profonde est la patience**, et telle est la charité — comme nous le rappelle saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens — dont on peut dire, lorsqu'elle est suffisamment profonde et donc solide en son fondement, « qu'elle ne passera jamais. »

1– Matthieu XIII, 23 2– Jean XV, 16

La fête de la Présentation de Jésus au Temple et de la Purification de la Sainte Vierge doit nous permettre de **nous renouveler dans la pureté d'intention** toujours plus grande que nous devons mettre dans toutes nos actions. Pour que cette abondance se manifeste dans nos fruits, nous ne devons pas avoir le cœur trop pris en dehors de Notre-Seigneur, mais nos âmes doivent le considérer toujours plus comme cet époux dont elles sont éprises. De l'amour le plus fort découle toujours une certaine obsession : tout est vu au travers de cette affection ou en rapport avec elle, rien n'est considéré sans qu'on le rapporte à l'objet aimé.



Le fruit visible porté par notre Sauveur est son sacrifice, son immolation entière pour notre rédemption : comment sa considération n'est-elle pas propre à nous attacher à Lui plus pleinement ? Notre-Seigneur, ce fruit béni des entrailles de la Très Sainte Vierge Marie, nous appelle à porter à sa suite le même fruit de rédemption, à « achever dans notre corps ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise. [3] » De même que l'Apôtre a pu parler d'**ajouter sa part à la Rédemption**, de même que l'Eglise a toujours parlé de Notre-Dame comme corédemptrice, de même nous aussi sommes appelés à porter notre fruit à l'imitation du divin modèle et en union avec le sien.

Alors notre attachement à la Messe de toujours prend tout son sens. Renouvellement complet du Sacrifice du Calvaire, dont seul le mode est différent, la Sainte Messe à laquelle l'Eglise nous demande de participer chaque dimanche et fête d'obligation, Testament nouveau légué par le Sauveur, elle est la source même de la vie : la sève propre à nous faire porter du fruit part du **cœur de la vie de l'Eglise**, et ce cœur c'est la Messe. C'est parce que le baptême nous a ouvert les portes du Royaume de la grâce que notre bail pour l'enfer a été révoqué et que notre cité est désormais à nouveau dans les cieux. A la Messe, parce que c'est la Croix, tous nos fruits prennent leur valeur, c'est là que nous devons les verser et les associer la grande Œuvre qui nous a procuré le salut, mais c'est aussi là que nous puisons à la source propre à nous en faire porter davantage. De la communion découle l'intimité d'union à Dieu parce que nous recevons en nous la Vie même.

Ayons donc soin de ces temples que sont nos chapelles ou nos églises où se renouvelle un mystère si sacré ! Aimons à les visiter et à participer selon nos moyens à leur embellissement ou à leur entretien. Venons -y avec le profond regard de foi qui nous conduit, non comme à une formalité légale tout extérieure, mais à la réalité la plus haute qui soit : participer au sacrifice qui nous a rendu la vie et présenter nos âmes avec l'offrande la plus pure, celle du Fils unique de Dieu. Il nous fait l'honneur de nous inviter à nous associer à son œuvre d'adoration et de propitiation. Comme dans toute rencontre, l'importance de celui que nous allons retrouver peut se lire au soin de **notre tenue tant intérieure qu'extérieure**. Plus nous sommes désireux de recevoir l'agrément de celui que nous visitons, plus nous faisons attention à correspondre à ses attentes.

Vivre de la Messe, c'est mener cette vraie vie de foi qui est celle du juste dont parle saint Paul. [4] Nos paroisses, nos familles, nos âmes seront ferventes si notre Messe est le centre vivifiant de toutes nos activités, si nous vivons centrés par elle sur Notre-Seigneur. En effet, nous dit Notre-Seigneur, « celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruits ! [5] »

Abbé Grégoire Chauvet +

3– Colossiens I, 24 4– Hébreux X, 38 5– Jean XV, 5

BULLETIN PAROISSIAL DE LA LORRAINE
PRIEURE SAINT-NICOLAS
FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

Nancy Metz Epinal Verdun





LE BELVEDERE® *de Saint-Nicolas*



Prieuré Saint Nicolas, 60bis rue Français, 54000 Nancy
Abbé Brucciani : tél : 06 88 89 67 10 jbrucciani@gmail.com

Toutes choses nouvelles [1]

Pourquoi le « belvédère » ? Cette appellation fait référence à ce qui rend la Lorraine si redoutable pour ses ennemis et si attachante pour ses amis : la mirabelle, consommée toujours avec modération selon les circonstances et la soif de chacun ! Plus sérieusement, le belvédère est un « pavillon construit dans un lieu d'où la vue est agréable. » Or, ne peut-on pas comparer un bulletin paroissial à une sorte d'édifice littéraire qui a pour vocation d'offrir au lecteur un regard émerveillé et admiratif pour tout ce que le Bon Dieu fait pour nous ?

La doctrine chrétienne que nous souhaitons répandre par ce bulletin est en effet une source constante d'encouragement spirituel, de joie et de bonheur. Elle nous révèle à quel point nous sommes chéris de Dieu. Elle nous décrit la vie et la mission de Jésus Christ ; elle nous enseigne Sa sainte volonté ; elle nous aide à nous soumettre à Lui. Bref, elle nous conforte et nous fortifie afin de nous amener aux portes du ciel. Voilà tout simplement la visée de ce bulletin : vous donner le goût et le plaisir des choses de Dieu ! Le but est ambitieux et les moyens sont maigres. Mais la grâce de Dieu et vos bonnes grâces à vous nous aideront.

Quant aux [premières] illustrations [2] : la Porte des Allemands nous rappelle que l'Eglise est une forteresse imprenable. La basilique Saint-Nicolas-de-Port nous montre combien l'Eglise est majestueuse et belle. Et notre petit poilu représente la vigilance et la pugnacité farouche du bon Dieu, qui a donné sa vie pour la terre de notre âme, qui est sa patrie ici-bas. Enfin, c'est au bon Saint Nicolas que nous dédions ce bulletin, tout comme le futur prieuré que nous cherchons et que nous n'avons pas encore trouvé.

Saint Nicolas est le patron et le protecteur de la Lorraine, et ce n'est pas sans raison. Outre le fait que ses reliques reposent en terre lorraine, j'aime croire à une certaine affinité de caractère entre le protecteur et ses protégés. La flatterie n'est jamais bonne, mais j'y cède, chers Lorrains, car nous voilà au début d'un chemin âpre et ardu. J'ai la carte, vous, les victuailles et nous faisons cap vers le ciel. Nous cherchons à y amener le plus de monde possible. Que Saint Nicolas nous obtienne un cœur gonflé de charité divine. C'est l'amour de Dieu et du prochain qui fait avancer. Je vous assure de tout mon dévouement en Notre Seigneur.

Rév. J Brucciani

1– Editorial du numéro préliminaire du Belvédère, paru en déc. 2010.

2– La couverture passera progressivement de celle présentée ci-dessus (10 premiers numéros) à celle d'aujourd'hui en ne comportant plus que saint Nicolas dès le numéro 11 de déc. 2011.

Alors que nous arrivons aux dix ans de l'existence de notre prieuré, en cette année des 50 ans du combat de la Fraternité-Saint-Pie X pour la Tradition, voici un rappel de l'idéal qui doit nous animer :

Le bon combat continue

Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi (II Tim. IV 7)

Bonum Certamen [1] ! Voilà qui nous rappelle ce bon combat qu'a voulu mener notre bon abbé Mouraux, permettant à l'Église et à la Tradition de garder son droit d'existence à Nancy. Cette devise lapidaire empruntée à saint Paul nous rappelle certainement la nécessité de combattre. C'est le lot de tout homme qui vient en ce monde et qui doit retourner au Père éternel. Le saint homme Job disait déjà en son temps que la vie de l'homme sur terre est un combat. Combat contre le monde, combat contre nos mauvaises tendances, combat enfin contre le démon. Mais la devise de notre cher abbé est encore plus subtile. Car plus que la nécessité de combattre, elle nous met en garde. C'est le BON combat qu'il nous faut mener, laissant sous-entendre que l'on peut se tromper de combat ! Après le Concile, l'abbé Mouraux s'est opposé aux réformes. La plus importante, et l'étendard de ralliement était bien la Messe. Refusant la nouvelle messe, il se singularisait dans le diocèse. Et c'est ainsi que c'est par le choix de la Messe (nouvelle ou ancienne) que l'on distinguait le « traditionaliste » du « moderniste ». Mais était-ce là le seul combat de Monsieur l'Abbé ? L'étendard de la Messe était-il le seul bien précieux pour lequel nous luttions ? Et maintenant que le pape Benoît XVI a promulgué le motu proprio autorisant tout prêtre à célébrer la Messe dite de Saint-Pie V, faut-il en conclure que le combat a cessé ? L'abbé Mouraux est décédé voilà bientôt quinze ans. Qu'aurait-il dit dans une telle situation ? Bonum certamen ! Et avec saint Paul, il aurait continué : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » Le voilà le bon combat : c'est celui de la foi. Il ne s'agit pas que d'une forme de célébration de Messe. Si nous sommes tant attachés à l'ancienne Messe, à la suite de l'abbé Mouraux, c'est parce qu'elle est l'expression la plus parfaite (et d'autant plus parfaite que loin de remonter au pape saint Pie V, elle est immémoriale) de notre foi. Nous gardons la Messe, parce que nous voulons garder la foi. Le bon combat est donc double, pourrions-nous dire. Il est d'une part « extérieur » par la Messe que nous défendons. Mais il est aussi « intérieur » puisque inséparable de la Messe, la vertu de Foi est précisément celle qu'a fait vaciller le concile Vatican II. Maintenant donc que les droits de l'ancienne Messe ont été rétablis, le combat ne cesse pas pour autant. C'est une victoire, certes, mais la Foi n'est toujours pas proférée dans toute sa pureté. C'est pourquoi le combat continue ! Monsieur l'abbé Mouraux serait-il là que nous l'entendrions en chaire nous exhorter plus que vivement à continuer à combattre pour garder notre foi dans toute son étendue, contre la perverse alliance du concile avec le monde, ravalant la vertu théologale à un service humanitaire. Mais nous n'entendrons plus Monsieur l'abbé ! Peu importe, car par notre combat, nous continuerons à le faire vivre dans son esprit sacerdotal qui était l'esprit de l'Église !

Quel couronnement [2], après tant d'années de voir enfin un prieuré s'ouvrir à Nancy ! Que la divine Providence et nos Supérieurs en soient remerciés. Tant de sacrifices si bien récompensés : sacrifices des prêtres qui en plus de leur ministère assez lourd à l'école venaient dispenser les sacrements, sacrifices des fidèles qui ne bénéficiaient de la présence sacerdotale qu'un bref instant, dans un temps de crise où cette présence s'avère plus que nécessaire ! Mais si le prieuré apporte un certain « confort » spirituel, l'âme chrétienne ne peut s'endormir. Le combat continue (bonum certamen) et avec lui l'esprit de sacrifice, de générosité, de don de soi. Car si le prêtre subvient aux nécessités spirituelles de ses ouailles, en retour, il s'appuie sur les bienfaits temporels que lui prodiguent ses fidèles. Et la création de ce nouveau prieuré suscitera encore la générosité des fidèles. Pourvoir au linge, aux repas, au ménage, tous ces détails ont leur importance et permettent à nos maisons de tourner. Contre un monde contemporain qui prône l'individualisme et la société de consommation, c'est à temps et parfois à contre temps qu'il faudra se dépenser pour le soutien des prêtres du prieuré. Saint Paul, reprenant l'enseignement et l'exemple de Notre-Seigneur, le clame : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Act. XX, 35) Que ce soit là notre mot d'ordre pour la bonne marche du prieuré nancéien : que chacun sache donner de sa personne, de son temps, de ses qualités pour accueillir les prêtres et les entretenir, se souvenant de cette parole du Christ (Mt. X, 41) et qui vaut éminemment pour le prêtre : « Celui qui accueille un prophète en qualité de prophète aura une récompense de prophète. »

Abbé Gabriel Billecocq +

1– Exhortation puisée dans le bulletin « Bonum Certamen » n°16 de novembre 2009.

2– Exorde accompagnant l'annonce de l'ouverture du prieuré de Nancy, bulletin « Bonum Certamen » n°17 de juillet 2010.



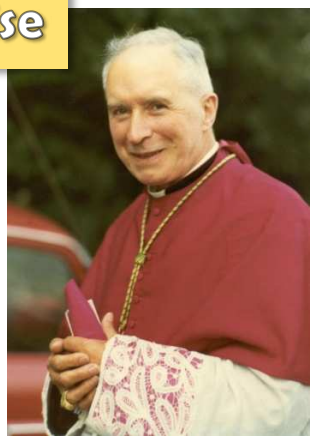
Le 15 août 1976 de l'abbé Henri Mouraux :

(d'un article du journal *Le Monde*)

À Lametz, village de quatre-vingts âmes, proche de Vouziers (Ardennes), quelques cinq cents fidèles ont assisté à une messe en latin célébrée par l'abbé Henri Mouraux, prêtre à Nancy, assisté de deux séminaristes d'Ecône.

Prenant la parole l'après-midi pour discuter avec les fidèles sur la crise qui secoue l'Église, l'abbé Mouraux a loué " la seule vraie messe loin des contrefaçons abominables qui sévissent dans les églises " et a stigmatisé " la messe nouvelle, mauvaise dans ses origines et dans ses expressions. Tout vise à une espèce de syncrétisme catholico-protestant, a encore dit l'abbé Mouraux. Il s'agit d'une lutte titanesque, d'un duel à mort entre l'Église catholique et l'Église conciliaire. "

Monseigneur Lefebvre raconte l'Histoire de l'Eglise



Partie 1
Les Origines de la crise de l'Eglise

Préambule

Je ne viens pas ici pour attaquer, pour dénigrer, mais pour dire la vérité. Il y a des choses que l'on est obligé de dire pour comprendre la situation de l'Église aujourd'hui, pour comprendre pourquoi les églises deviennent de plus en plus désertes, pourquoi les séminaires se vident, pourquoi les couvents sont vendus…

Bilan très bref des dix ans du Concile Vatican II

A l'occasion de la dixième année postconciliaire, il y a eu dans les journaux du monde entier la recherche du bilan de ces dix dernières années qui se sont passées depuis le Concile, 1965-1975, et des journaux que l'on peut dire libéraux ont eux-mêmes dû constater que le bilan du Concile était plutôt négatif, et que loin d'avoir apporté un essor considérable à l'Église, ces années qui ont suivi le Concile nous apportent des résultats qui sont plutôt tristes.
Par conséquent, nous qui sommes préoccupés par cette situation de l'Église, nous devons y réfléchir. Nous ne devons être ni pessimistes ni optimistes, mais nous devons être réalistes et voir les choses telles qu'elles sont, ne pas fermer les yeux. Il est trop simple devant une situation difficile de fermer les yeux et de dire que cela ne nous regarde pas, que nous n'y pouvons rien et que par conséquent les choses n'ont qu'à demeurer telles qu'elles sont, que nous ne pouvons rien faire pour améliorer la situation. Nous devons au contraire courageusement voir la situation telle qu'elle est, et, chacun à notre place nous efforcer par la prière, sans doute, mais surtout par l'action et avec le secours de Dieu, d'aider l'Église à retrouver la vitalité qu'elle avait, qu'elle a toujours eue et qu'elle continuera certainement d'avoir.

Les causes éloignées remontent à la Renaissance

On ne peut pas comprendre la situation actuelle de l'Église et se faire une idée exacte de l'attitude que l'on doit avoir vis à vis de ces événements si l'on n'a pas étudié un peu l'histoire du temps qui précède cette crise. Déjà les papes du temps de la Révolution — le Pape Grégoire XVI dans son encyclique Quanta cura, le Pape Léon XIII, Saint Pie X — tous ramènent les origines de la crise de l'Église, et de la lutte qui s'est engagée contre l'Église d'une manière beaucoup plus ouverte, au XVI^{ème} siècle, c'est-à-dire au temps de la naissance du Protestantisme. On peut dire que la Renaissance a facilité l'éclosion du Protestantisme, parce que la Renaissance n'a pas été autre chose qu'une espèce de redécouverte. Il semblait qu'on avait abandonné les richesses de la culture païenne, de la culture grecque, de toutes ces cultures anciennes... Et avec cette culture, on a voulu également retrouvé l'art de ces temps passés et cela a donné comme résultat de magnifier d'une manière exagérée l'homme et la nature, les forces naturelles, et par conséquent de faire disparaître déjà un peu dans l'esprit des gens les forces surnaturelles, c'est-à-dire la grâce, la Révélation... On a davantage exalté le côté purement humain, purement naturel...
Tout cela a facilité l'éclosion du Protestantisme qui n'est pas autre chose qu'un naturalisme. Si l'on étudie vraiment ce qu'est le Protestantisme, on n'aura vite fait de s'apercevoir que c'est la négation du surnaturel, car, pour les Protestants, il n'y a pas de rénovation, nous ne ressuscitons pas à la grâce, le Baptême est simplement une profession de foi, et parce qu'on a foi en Notre Seigneur, alors on est sauvé... Il n'y a pas de transformation intérieure, il n'y a pas de naissance à la grâce, cette naissance à la vie divine, cette naissance à la filiation de la Sainte Trinité qui se fait par le Baptême, renaissance qui nous redonne la grâce que nous avions perdue… C'est toute une vie nouvelle ! Tandis que pour les Protestants, tout cela est inexistant.
Donc le Protestantisme, qui est un véritable naturalisme, est arrivé à son éclosion au moment où les idées nouvelles faisaient leur apparition dans les université, dans les ouvrages, dans la littérature... Les hommes s'attachaient davantage aux biens de ce monde et oubliaient les biens surnaturels. Et dans la mesure où les Rois, où les Princes ont été faibles vis à vis du Protestantisme, le Protestantisme s'est propagé.
Le Protestantisme était déjà une attaque très profonde et très dure contre l'Église, mais n'est arrivé vraiment à des résultats excessivement graves que lorsque l'esprit des Protestants a atteint l'esprit des universitaires, ceux que l'on a appelés les philosophes, et qu'ils ont fini, par la corruption des idées, à faire admettre qu'il fallait la séparation du pouvoir civil et de l'Église. C'est à ce moment-là que les conséquences du Protestantisme se sont manifestées.
La Révolution s'est faite sous le signe de la déesse

raison. On a déifié la raison, on a déifier l'homme, contre la Révélation, contre la Foi, et donc contre l'Église. C'est dans cet esprit-là que s'est faite la Révolution qui était préparée depuis deux siècles.

Les avertissements des Papes

Si l'on consulte les actes des Souverains Pontifes depuis le Pape Pie VI jusqu'au Pape Pie XII, on est obligé de constater que la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement n'est pas une situation qui a surgi brusquement en l'espace de quelques années à cause de quelques personnes ou à cause d'un événement, d'une guerre... Non, la situation que nous constatons est le fruit de toute une élaboration, le fruit de tout un travail lent et sûr, fait par des hommes qui veulent la destruction de l'Église, qui ont décidé de détruire l'Église.
Les Papes nous l'ont dit. Voici par exemple quelques paroles du Pape Pie VI : « Depuis déjà longtemps, les Calvinistes avaient conjuré la ruine de la Religion Catholique, mais pour y parvenir, il a fallu préparer les esprits et abreuver les peuples de ces principes impies que les novateurs n'ont ensuite cessé de répandre dans des livres qui ne respirent que la perfidie et la sédition. Et nous-mêmes, dès le commencement de notre pontificat, prévoyant les exécrables manœuvres d'un parti si perfide, nous dénoncions le péril imminent qui menaçait l'Europe dans notre lettre-encyclique adressée à tous les évêques de l'Église Catholique. Si on eut écouté nos orientations et nos avis, nous n'aurions pas à gémir maintenant de cette vaste conjuration tramée contre les rois et les empires... » Voilà ce que disait déjà Pie VI, et cela à la fin du XVIII^{ème} siècle…
Et Grégoire XVI ne parle pas autrement. Le Pape accusait « les sociétés secrètes d'avoir pour ainsi dire vomi dans une espèce de sentine tout ce qu'il y a dans leur sein de licence, de sacrilège, de blasphème. » Et Grégoire XVI savait de quoi il parlait. Il avait eu en mains les instructions de la Haute-Vente des Carbonari dont Pie IX fera publier le texte quelques années plus tard. Et ce texte de la Haute-Vente, par conséquent des Maçons, disait : « le travail que nous allons entreprendre n'est l'œuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an. Il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être. Ce que nous devons chercher et attendre comme les Juifs attendent le Messie, c'est un pape selon nos besoins. Il s'agit d'abord de lui façonner, une génération digne du règne que nous rêvons. Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des clefs apostoliques... »

Les catholiques libéraux sont dénoncés

Par conséquent, cette conjuration dont parlent les papes, le Pape Pie VI, le Pape Grégoire XVI, le Pape Pie IX, est une chose qui existait déjà. On veut la destruction de l'Église. Cette destruction est préparée, et ce plan qui a été fait, cette conjuration que les papes ont dénoncée, a été aidée, malheureusement il faut le dire, tout au cours du XIX^{ème} siècle et pendant la première partie de ce XX^{ème} siècle par ceux que l'on a appelés les catholiques libéraux.
Beaucoup de catholiques n'ont pas compris ce que les papes ont demandé, et beaucoup de catholiques ont trahi l'Église d'une certaine manière en essayant toujours de marier les principes de la Révolution, les principes maçonniques, avec les principes de l'Église.
Ils voulaient toujours s'efforcer de demander à l'Église d'adopter les principes que la Maçonnerie était en train de répandre dans le monde entier, principes que la Maçonnerie avait désignés sous ces mots de liberté, égalité, fraternité. Ces mots-là, qui sont des mots équivoques, des mots ambigus, peuvent être pris dans un bon sens, mais peuvent aussi être pris dans un très mauvais sens, et c'est dans le mauvais sens que les Francs-Maçons voulaient prendre ces mots, évidemment, et en faire toute une doctrine.
Les Catholiques libéraux, tout au cours du XIX^{ème} siècle, ont essayé, eux, de rallier l'Église à cette nouvelle philosophie, à cette nouvelle conception du monde, à cette nouvelle conception de la société. Et les papes les ont condamnés ! Le Pape Pie IX, en particulier, dénonce ces catholiques et estime qu'ils sont des ennemis plus dangereux pour l'Église que des ennemis déclarés de la religion.

La pénétration du libéralisme dans les séminaires

Comment se fait-il que l'Église, d'une certaine manière, se soit trouvée lentement, mais sûrement pénétrée par toutes ces idées libérales ? Comment cela a-t-il pu se faire ? Par les moyens que les Francs-Maçons voulaient employer, c'est-à-dire « pénétrons les séminaires ! Rentrons dans les séminaires ! Que nos idées pénètrent dans les séminaires ! » Et ces idées, en effet, ont pénétré dans les séminaires, avant le Concile déjà, les idées libérales, et particulièrement, au moins dans les séminaires de France, par exemple, les idées de Teilhard de Chardin. Des libelles circulaient dans les séminaires qui diffusaient ces idées. Et peu à peu, ce ne sont pas seulement les étudiants, mais aussi les professeurs qui ont été atteints par ces idées, et, disons-le franchement, des évêques... Les évêques sont choisis parmi les prêtres qui ont été formés dans les séminaires... Peu à peu ces idées libérales ont pénétré à l'intérieur de l'Église, et quand le Concile s'est ouvert, il y avait dans le Concile une bonne partie des évêques qui était infestée par ces idées libérales.

+Marcel Lefebvre

C'est la Croisade !





« Tradidi quod et accepi », voilà ce qu'a voulu que l'on retienne de lui Mgr Lefebvre. L'année 2019 qui vient de se terminer a vu le centenaire de l'engagement du jeune Marcel Lefebvre comme croisé. Nos fiers enfants marchent donc déjà dans ses traces, à nous de leur faire épouser pleinement le combat pour l'Eglise et la Messe de toujours à mesure qu'en grandissant ils pourront en percevoir les enjeux.

L'Histoire nous apporte de profondes leçons de vie et il est important pour soi-même de ne pas rester ignorant de ce qui a été fait avant nous. Il y a là un héritage à transmettre mais aussi des enseignements salutaires des erreurs et des succès passés qui doivent contribuer à nous éclairer pour les choix à venir, mais aussi pour percer les desseins sournois de la Révolution.

L'Histoire doit donc nous armer pour le bon combat !



Messes dominicales du prieuré

11h00
Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

9h00 et 10h30
Chap. de la Nativité de ND
Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

10h00
Chap. de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

8h30
Chap. du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

17h00
(1e et 3e dimanches)
Eglise Saint Martin
55160 Les Eparges



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP